

Nous sommes tous créatifs.

Jusqu'à présent nous nous sommes contentés de notre sort, résignés à un certain état des choses.

Aujourd'hui la situation est devenue insupportable et les choses ne s'arrangeront pas quoi qu'en disent les optimistes forcés ou les démagogues au pouvoir, quelle que soit leur couleur politique.

Le moment est donc venu d'inventer des solutions que nul ne nous a enseignées et qui ne sont pas dans les livres.

Pour cela nous avons à notre disposition un outil formidable, notre cerveau dont nous n'exploitons qu'une part infime.

Ce mini manuel vous propose un mode d'emploi pour vous aider à trouver seul ou avec les autres des réponses inédites aux défis qui nous attendent. Un bénéfice secondaire : la stimulation de notre capacité créative a des effets physiologiques démontrés, à savoir un meilleur tonus et une jeunesse prolongée.

Hubert Jaoui après des études de sciences et de management s'est spécialisé dans la libération de la créativité individuelle et collective.

Il est l'auteur de douze ouvrages qui concernent l'innovation, la communication, et le développement personnel.

INVENTEZ !

L'indignation ne suffit pas

Un mini manuel de créativité pratique
par Hubert Jaoui

Introduction

Il y a deux ans dans un article j'avais posé la question : « Est-il permis de dire la vérité aux Français ? » Aujourd'hui la réponse s'est imposée d'elle même, la crise, la vraie, fait éclater le masque d'inconscience collective entretenue par la démagogie de la classe dirigeante, majorité et opposition confondues.

La vérité : le monde occidental a fini de manger son pain blanc, le reste du monde sait – communication oblige – qu'il a droit à une part du gâteau. De mille façons il l'exige. Seuls les sourds peuvent feindre de l'ignorer.

L'heure d'une réinvention semble arrivée, mais sur quelle base. ?

Pour le moment deux catégories (plus une) semblent s'en tirer :

- ceux qui ont une puissance de lobbying ou une capacité de nuisance qui leur permet de se protéger contre vents et marées leurs privilèges
- et les malins qui ont compris que l'absence de règles et de scrupules est la nouvelle loi de la mondialisation. L'affaire des « subprimes » confirme que le crime peut payer et que quand le gangstérisme financier prend des proportions gigantesques l'Etat subventionne le méfait. A nos frais bien entendu.
- une troisième catégorie mérite d'être citée : celle des entrepreneurs, des innovateurs, des développeurs, des vrais managers qui font prospérer leur entreprise et créent de la richesse. Ils méritent d'être encouragés et honorés.

Mais pour la masse de tous les autres, que peut-on faire pour éviter deux scénarios aussi redoutables l'un que l'autre : la déprime généralisée, le suicide collectif ou la multiplication des vaines révoltes catégorielles, tous contre tous ? Que faire ?

Le gouvernement cafouille, déshabille Paul pour habiller Pierre, se contente de coller des rustines faute de disposer de pneus de rechange. La gauche se tait, c'est probablement ce qu'elle a de mieux à faire, faute d'idées de gauche...et même d'idées tout court.

Une voie n'a pas encore été essayée : l'appel à la créativité collective.

Non pas pour trouver la (ou les) grande(s) idée(s) salvatrice(s) mais pour imaginer des centaines, des milliers de petites idées. Puis de choisir, le plus près possible du terrain, celles qui peuvent être expérimentées sans trop de risques pour l'équilibre général du système.

Ensuite de faire savoir ce qui a marché, ce qui a échoué et pourquoi pas, mettre en commun les outils et les recettes, procéder à des extensions prudentes des succès. Impliquer les gens, les inviter à devenir, dans une certaine mesure, acteurs de leur destin.

Chemin faisant cela ne peut qu'aider les Français à sortir du rôle confortable de victimes, à leur éviter de tomber dans la déprime ou de rêver à l'arrivée du Messie salvateur.

INVENTEZ !

Un mini manuel de créativité pratique par Hubert Jaoui

L'indignation ne suffit pas.

« *Je hais les indifférents* » a écrit Antonio Gramsci.

« *Il y a une grande différence entre être vivants et être en vie* » a écrit Baruch Spinoza.

Nous nous trouvons, tous, aujourd'hui à un carrefour qui nous interdit, qui devrait nous interdire la passivité ou la résignation.

Qui accepte les choses telles qu'elles sont en est complice.

Les raisons de s'indigner sont infinies, certaines vous sont propres, d'autres nous sont communes. Mais l'indignation est, pour le moins, inutile si elle n'est pas suivie d'une action concrète et positive, individuelle ou collective.

Cette action, vous ne la trouverez dans aucun livre, dans aucun catalogue, ni programme politique : **c'est à vous de l'inventer**. « Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas. C'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles » a écrit Sénèque.

Les idéologies ont fait leur temps, il serait vain d'espérer une réponse globale qui viendrait de je ne sais quel prophète, philosophe ou idéologue. Je n'ai pas de réponses toutes faites, vous non plus j'espère.

Mais j'ai des outils à mettre à votre disposition. Ils ont été expérimentés avec succès sur des sujets très divers, dans l'entreprise et dans la société civile, ils sont simples à comprendre et à appliquer. A vous de jouer.

POURQUOI INVENTER ?

Parce que le monde est mal fait. Dès l'origine, puisque selon la Bible l'Homme a un devoir de réparation (*tikoun*) d'une œuvre imparfaite.

Parce qu'aujourd'hui plus qu'hier certaines injustices provoquent la révolte, parce que l'avenir est chargé de lourds nuages, parce que les richesses de la terre devraient dès aujourd'hui exclure la faim et la misère.

Les jeunes l'expriment avec plus d'énergie et parfois, dans les pays où se sont conjuguées des raisons matérielles et psychologiques, avec violence. Les plus âgés le font d'une manière plus prudente, souvent par une série de micro-sabotages invisibles que les managers appellent démotivation, de temps en temps par des protestations ou des grèves qui ne sont trop souvent que des manifestations d'impuissance. Ou encore, trop souvent par la dépression, voire le désespoir.

Pourquoi est-il plus nécessaire d'inventer aujourd'hui qu'hier ?

- Parce que dans la *société solide*, dont nous sommes à peine en train de sortir, le conformisme social était, pour la majorité des gens, le chemin obligé du succès. Le milieu familial, l'éducation, le diplôme transmettaient le mode d'emploi d'une réussite sociale garantie.

Le prix à payer était la renonciation à l'autonomie, dans la pensée et dans l'action, à l'affirmation de sa personnalité, dans son originalité et sa différence.

- Dans la « *société liquide* » ont disparu les certitudes absolues. Les règles et les recettes éprouvées donnent de moins en moins des résultats satisfaisants, les dirigeants se sentent de plus en plus déboussolés, ce qui se traduit par la tentation d'un autoritarisme qui camoufle à peine la difficulté de guider, qu'il s'agisse de l'entreprise privée ou de la conduite des affaires publiques, vers des objectifs communs de succès. La coopération créative, tellement nécessaire, est souvent davantage un thème incantatoire qu'une volonté concrète de décroisement vertical et horizontal et de mobilisation de l'intelligence collective.

Les solutions d'avenir sont donc à inventer avec et par...

QUOI INVENTER ?

Des réponses originales et efficaces. Des idées pour grandir et être heureux.

Des réponses à quoi ?

- Aux défis qui se présentent :
 - sécurité matérielle et financière
 - bien être, nourriture, travail
 - santé, physique et psychique
 - loisirs, culture
 - communication, coopération
 - violence, physique ou morale
 - injustices petites et grandes
 - guerres et paix...

Les solutions ne peuvent toutes venir d'en haut.

L'Etat, les administrations ont un rôle à jouer et il nous appartient de désigner ceux et celles qui nous paraissent les plus aptes à remplir leur mission d'intérêt public. Et ensuite de suivre leur action afin de vérifier s'ils sont fidèles à leurs engagements.

Face à des situations de plus en plus mouvantes et complexes, les sommets se révèlent systématiquement impuissants à inventer, choisir, mettre en œuvre des réponses satisfaisantes.

Là où vous êtes, avec les moyens dont vous disposez – et avec les autres qui partagent vos révoltes et vos ambitions – vous pouvez contribuer à inventer des solutions qui vous aideront personnellement et pourront contribuer au progrès commun.

- A votre projet de vie :

- profession
- amour
- couple, famille
- amis, relations
- expression créative : écriture, peinture, théâtre
- action sociale et humanitaire
- engagement politique
- sport, aventure
- recherche spirituelle etc.

COMMENT INVENTER ?

1. Être totalement convaincus qu'à tout problème il y a – au moins – deux solutions et que, tout seuls ou avec l'aide des autres, vous réussirez à en imaginer un grand nombre.
2. Faire l'effort de vous connaître vous-même :
 - vos innombrables ressources, intellectuelles et émotionnelles
 - vos objectifs, votre plan de vie
 - les trappes et obstacles que vous trouvez sur votre route, à commencer par vos propres « cages mentales », les croyances négatives non vérifiées qui vous font déclarer impossibles certains défis sans même essayer de les relever.
3. Commencer à libérer votre potentiel créatif.
4. Dépasser les limites de la logique déductive, de l'intelligence mesurée par le Q.I.
5. Développer votre flexibilité mentale et votre imagination.
6. Vous entraîner à penser « out of the box ».
7. Apprendre à pratiquer une méthode pour
 - analyser le contexte où vous voulez agir,
 - préciser et hiérarchiser vos objectifs (*il n'y a pas de bon vent pour qui ignore à quel port il veut arriver, disait Sénèque*),
 - imaginer des idées magiques et savoir les transformer en solutions créatives,
 - savoir choisir la plus efficace,
 - vous préparer à la mettre en œuvre avec succès, au-delà des pièges et des obstacles.

LE PREMIER COMMANDEMENT DU CREATEUR

A tout problème il y a – au moins – deux solutions.

Deux solutions méritant examen et choix.

Si dans une situation donnée vous êtes persuadés qu'il n'existe qu'une solution c'est que vous êtes prisonniers d'un « tunnel de l'esprit ». Ce tunnel est le résultat de conditionnements sociaux et éducatifs. Les Pouvoirs, quels qu'ils soient, ont besoin d'automates obéissants. « *Qui commence à penser se prépare à désobéir* » a écrit un philosophe. A l'école on n'a droit qu'à une « bonne » réponse et gare à l'étudiant qui aurait l'audace d'en proposer une qui soit plus intéressante que celle que connaît le prof.

Entraînez-vous

Faites une liste de situations où vous êtes persuadés qu'il n'y a qu'une solution. Allez au moins jusqu'à dix. Ensuite, prenez-les une après l'autre et imaginez des alternatives, originales ou banales, réalisables ou (apparemment) utopiques. Vous serez surpris de découvrir que dans la plupart des cas la solution nouvelle que vous aurez imaginée sera au moins aussi intéressante que celle que vous pensiez unique et obligatoire.

Un peu plus loin je vous expliquerai comment démultiplier le nombre de vos idées : c'est plus facile que vous ne pensez.

Connaissez vos ressources

Elles sont beaucoup plus nombreuses que vous ne croyez.

Tout ce que vous avez appris, depuis votre naissance jusqu'à ce moment précis, vous appartient pour toujours. Le problème de la mémoire n'est pas le stockage mais le « moteur de recherche » qui va nous aider à retrouver l'information ou la compétence dont nous avons besoin au moment où nous avons besoin. L'important est de ne pas partir battu.

Une histoire à méditer.

On demande à un vieux juif s'il sait jouer du violon. « Je ne sais pas, je n'ai jamais essayé. » répond-il après un moment de réflexion.

Vous êtes capables de beaucoup plus de choses que vous ne croyez ... à condition de vous donner le droit d'essayer. Et de vous tromper. Une erreur n'est une faute que si vous n'avez pas su en tirer une leçon. Bien sûr ce stock de ressources a besoin d'être entretenu et enrichi sans cesse de nouveaux savoirs et savoir faire. Et développé par une juste gymnastique mentale : les neurosciences ont confirmé que – potentiellement – notre capacité créative croît avec le passage des années.

Faites donc une liste de ce que vous savez et savez faire, même maladroitement. Faites vous aider par vos proches. Vous arriverez au moins à cent !

Une ressource à ne pas négliger : les autres.

Si vous savez demander, vous obtiendrez – presque toujours – de l’aide. A charge de revanche. Et l’apport de l’autre sera d’autant plus riche qu’il sera différent de vous, par l’âge, le sexe, l’origine, le métier, la culture etc.

Quand Sartre a écrit « l’enfer c’est les autres » c’est pour nous faire réfléchir sur le fait que l’agressivité est toujours le résultat d’une faillite de l’imagination et de la communication. La communication véritable est nécessaire à l’invention : on ne crée pas tout seul !

Connaitre ses cages mentales, pour en sortir.

Dès notre naissance notre machine à penser (et à agir) est structurée par des schémas, en majorité utiles, qui constituent des routines. Le terme routine, identique en américain, est positif et a pour équivalent « no brain system ». Les neurosciences nomment les routines *brainwares*. Ils sont précieux dans la mesure où, fonctionnant automatiquement, ils nous évitent d’avoir à inventer chaque matin comment faire sa toilette, préparer son petit déjeuner, se rendre au bureau etc.

Les problèmes commencent quand ces programmes ne sont plus à notre libre disposition mais conditionnent nos comportements et nos pensées. Le fameux Savoir Vivre est utile, indispensable si vous êtes invités à un dîner au Buckingham Palace, et totalement nocif s’il vous interdit, par exemple, de tenter de faire connaissance avec votre voisin de siège lors d’un voyage en train ou en avion tout simplement parce que « ça ne se fait pas ».

Ce qui est plus grave, depuis une dizaine d’années, c’est qu’une grande partie de ces « programmes » - relativement efficaces dans la « société solide », caractérisée par des structures schématiques et une évolution lente et progressive - se révèlent inefficaces, voire catastrophiques dans la « société liquide ».

Il est donc vital que vous preniez conscience au plus vite des « cages mentales » apparemment confortables et potentiellement mortelles (pour l’esprit) car anesthésiantes. Ce n’est pas par hasard que le thème de l’empowerment* connaît une actualité nouvelle. Sortir des cages qui vous emprisonnent pour prendre conscience de vos pouvoirs réels et prendre votre part de responsabilité dans la recherche de solutions innovantes, voilà un programme exaltant. Pour vous-même et pour les autres.

**L’empowerment est une approche psychologique qui vise à faire prendre conscience aux personnes du pouvoir qu’elles ont sur les événements qui les concernent et à les faire sortir du risque de l’auto-victimisation. Un apprentissage sérieux est nécessaire.*

LA DYNAMIQUE DE L'INVENTION

Diverger avant de converger.

Prenons une analogie médicale. Avant d'opérer le chirurgien doit embrasser toute une série de symptômes et s'appuyer sur des analyses croisées pour poser son diagnostic. Et opérer avec un maximum de chances de réussite.

Diverger cela signifie donc élargir son horizon :

Ne pas s'arrêter à la première définition de l'objectif mais procéder, comme le recommande Descartes, à sa décomposition en part de plus en plus petites, puis recomposer les atomes en une molécule qui représentera une analyse sérieuse du problème.

Imaginer systématiquement plusieurs idées magiques (stupéfiantes, parfaites et – hélas – impossibles) avant de les traduire en solutions créatives (originales, efficaces et réalisables)

Prendre le temps de choisir en s'imposant deux étapes :

- a. la première pour s'assurer d'avoir parfaitement compris la force de l'idée, au-delà de ses difficultés d'acceptation et de réalisation.
- b. la deuxième pour procéder à une évaluation aussi objective que possible de l'efficacité..

Ne pas s'arrêter là : « Jamais aucune décision n'a changé la face du monde », affirme la sagesse nipponne. Développer l'idée choisie en un plan d'action réaliste, précis et détaillé. Et passer à l'acte, prudemment et courageusement, en tirant des enseignements des échecs pour repartir avec plus de chances de réussir.

INVENTER AVEC LES AUTRES

Les Belges aiment beaucoup les histoires sur les Français. Elles sont peu nombreuses mais ne manquent pas de sel.

« Pourquoi les gendarmes belges sont-ils toujours à cheval ?

Parce qu'on pense mieux avec deux têtes qu'avec une seule !

Pourquoi les gendarmes français sont-ils à pied ?

Parce que les chevaux en avaient assez de penser pour deux ! »

La richesse du dialogue est un facteur exponentiel du développement du potentiel créatif.

Surtout si l'autre est différent de nous

par le sexe,

par le caractère,

par la compétence,

par l'âge (les très jeunes enfants ont une source infinies d'idées magiques... si nous savons les écouter),
par la culture,
par la nationalité
par le milieu social etc.

Ceci à condition de pratiquer la règle du jeu fondamentale de l'écoute constructive : ne jamais, jamais, exprimer une critique de ce que dit votre interlocuteur, que ce soit par les mots ou par le langage du corps. Saisir dans la proposition la plus baroque les éléments positifs récupérables pour construire une nouvelle idée, différente mais non opposée à l'idée précédente.

Voici comment peut se dérouler un dialogue constructif :

Premier cas de figure : c'est vous qui avez une idée « géniale », c'est-à-dire originale et dérangeante, à proposer à quelqu'un.

1. Vous lui demandez de vous écouter avec attention puis de reformuler, dans ses propres termes, l'idée en question.
2. Vous lui demandez ensuite de ne pas réagir immédiatement mais de trouver dans l'idée, qu'elle lui plaise ou non, de vous indiquer une ou deux ou trois choses qui lui plaisent dans votre idée.
3. Vous l'invitez ensuite à vous poser un maximum de questions ouvertes sur l'idée ... et vous y répondez de votre mieux. Et quand vous ne trouvez pas de réponse satisfaisante vous l'avouez tout simplement.
4. Vous vous apercevrez à tous les coups de l'issue positive du dialogue : ou votre interlocuteur aura fini par accepter une idée à laquelle il était a priori hostile ou, mieux encore, il sera né de votre dialogue une idée nouvelle encore meilleure que la première. Gagnant-gagnant, c'est l'idéal.

Deuxième cas de figure : quelqu'un vous propose une idée qui ne vous convient pas.

1. Vous l'écoutez respectueusement, en vous abstenant de toute manifestation de désapprobation, verbale ou non verbale.
2. Vous reformulez son idée aussi fidèlement que possible en commençant par les mots « Si j'ai bien compris votre idée c'est de ... »
3. Vous faites un ou plusieurs compliments sincères.
4. Vous posez, tranquillement, une série de questions ouvertes dans le double but de mieux comprendre une idée que votre interlocuteur pense excellente et/ou de lui faire comprendre – sans jamais le critiquer frontalement- pourquoi il ferait mieux d'y renoncer. Ou de la modifier.
5. A l'issue du dialogue, la conclusion s'imposera d'elle-même :

- ou vous aurez changé d'avis sur l'idée que vous auriez spontanément refusée,
- ou l'interlocuteur s'apercevra qu'elle n'était pas aussi bonne qu'il l'imaginait et il y renoncera,
- ou vous serez arrivés ensemble à une idée nouvelle bénéficiant d'une sorte de co-paternité.

De l'importance des questions ouvertes.

Dans un dialogue, les questions fermées ne sont en général que des critiques déguisées. Par courtoisie ou par hypocrisie.

- « Est-ce que tu ne crois pas que la Direction nous enverra promener ? »
- « Est-ce que tu sais que cette idée est contraire au règlement ? »
- « Ignores-tu que ce que tu proposes a déjà été essayé dix fois sans succès ? »
- « Est-ce que tu ne crois pas qu'Emmanuelle t'enverra au diable ? » etc. ...

La question ouverte présente au moins deux avantages :

1. elle manifeste votre curiosité, votre intérêt pour la personne qui l'a émise.
2. elle suscitera des réponses qui compléteront, enrichiront l'idée examinée ou en révéleront les limites, donc elle invitera à améliorer l'idée.

LES INTERROGATIONS

- Pourquoi ?
- Comment ?
- Qui ?
- Où ?
- Quand ?
- Quoi ?
- Quel, quelle, quels ... ?
- Dans quels ... ?
- Avec quels ... ?
- Jusqu'à ... ?

La curiosité, première vertu du créateur (Leonardo da Vinci)

Ces questions, et tant d'autres, posez-vous les aussi fréquemment que possible, sans forcément vous attendre à trouver tout de suite une réponse satisfaisante. Vous commencez à vieillir quand vous avez plus de réponses que de questions. Posez ces questions à vous-même et aussi aux autres, avec tact, bien entendu. Vous serez généralement surpris qu'ils se trouvent sans réponse, parce qu'ils ne se sont pas eux-mêmes posé la question.

Se poser des questions, interroger la réalité qui nous entoure a deux effets aussi intéressants l'un que l'autre :

- elles nous alertent sur des situations insatisfaisantes donc peuvent nous inciter à y chercher des réponses
- elles stimulent la production de N.G.F, alias Nerve Growth Factor, l'endorphine (dont la découverte a fait avoir le Nobel de Médecine à la jeune centenaire, Rita Levi Montalcini) qui fait croître les extrémités des nerfs et accroît donc notre puissance cérébrale. Et a un effet secondaire appréciable sur la santé de notre corps.

COMMENT AVOIR RAPIDEMENT DES IDEES ORIGINALES.

Arthur Koestler, journaliste, écrivain et philosophe, définit l'acte de création comme une « bisociation », ce qui consiste à assembler deux objets ou deux idées qui n'étaient pas destinées naturellement à se rencontrer.

Regardez autour de vous et vous en trouverez des dizaines d'exemples :

- une brosse et un manche = une brosse à dents
- une mine et une écorce de bois = un crayon
- un lorgnon et deux branches = des lunettes
- quatre bâtons et une planche = une table (ou un tabouret)
- un tabouret et un dossier = une chaise
- une chaise et deux accoudoirs = un fauteuil
- une auto et deux ailes = un avion
- un fil et une trame = un tissu ...

Conclusion : entraînez vous à assembler au hasard deux choses ou deux idées qui ne vont pas ensemble et produisez une (ou plusieurs) *bisociations*. Que le résultat vous paraisse insatisfaisant est, dans l'immédiat, peu important. Car c'est ici que les choses commencent à être passionnantes.

Car il va s'agir de transformer l'idée magique (théoriquement merveilleuse et pratiquement impossible) en solution créative : original, intéressante et réalisable.

La plupart des inventions qui nous entourent sont nées d'idées magiques :

- l'avion
- l'automobile
- le train
- le métro
- les voyages dans l'espace
- la greffe d'organes
- le Club Med
- le téléphone

- l'ordinateur
- le chèque
- la carte de crédit
- skype
- l'internet
- le cinéma 3 D
- la vidéo
- les voyages low cost
- l'iphone et l'ipad
- les surgelés
- le four à micro-ondes
- le lave-vaisselle ...

Et vous pouvez compléter la liste à l'infini !

Conclusion : ne vous privez pas de rêver l'impossible, mais surtout ne vous arrêtez pas au rêve. Tout seul mais mieux encore avec des amis trouvez comment transformer le rêve en réalité.

« Fais que le rêve soit plus long que la nuit » était un des plus beaux slogans de mai 68.

Il garde toute son actualité. Plus que jamais.

UNE RECOMMANDATION VITALE

Achetez-vous un carnet de poche et ayez-le sur vous en permanence. Avant de vous coucher posez-le sur votre table de nuit. Une idée peut vous venir à n'importe quel moment. Plus elle est originale et plus elle est volatile. Alors notez la tout de suite...et ne la laissez pas en friche. A vos moments perdus reprenez en main votre « banque à idées » et reprenez les idées les plus originales pour les développer, seul ou en groupe.

INVENTER EN GROUPE

Contrairement à ce que pensent un certain nombre d'applicateurs soumis du vénérable brainstorming, les techniques créatives ne s'utilisent pas uniquement en groupe. Le parcours de l'invention se déroule selon une alternance de moments collectifs et de moments individuels.

Le groupe, les autres, apportent une contribution précieuse que le travail solitaire permet de métaboliser. Le butinage permet de faire une récolte de sucre qui sera rapporté à la ruche où il constituera la réserve de miel nécessaire à l'alimentation du cerveau créatif.

Ceci dit le travail créatif en groupe suppose le respect rigoureux des **quatre règles fondamentales** érigées par Alex Osborn, l'inventeur du Brainstorming.

Règle n° 1 : il est interdit d'interdire, toute forme d'évaluation positive ou négative est absolument proscrite, on fonctionne toutes vannes ouvertes pour laisser s'écouler librement –et si possible torrentiellement- le flux créatif.

Règle n°2 : la quantité doit être privilégiée par rapport à la qualité, ce qui est logique dans la mesure où l'on ne cherche pas à produire la « bonne idée », surtout pas ! Plus il y aura d'idées récoltées plus, statistiquement, il y aura de chances de trouver celle qu'on cherche, originale, efficace et réalisable. En outre la surabondance a un effet secondaire non négligeable : les idées qui viennent en premier sont relativement banales, plus on avance plus on a de chance de naître des idées inattendues.

Règle n° 3 : vive l'idée folle, bienvenue au loufoque, au farfelu, au transgressif...ce qui est moins facile qu'on pourrait l'imaginer. Cette invitation au délire se justifie par la recherche de la quantité et aussi par la complémentarité de la quatrième règle qui permettra de s'emparer d'une idée magique pour lui remettre les pieds sur terre.

Règle n°4 : coopération à outrance, ne pas suivre le fil de sa pensée solitaire mais pratiquer envers des idées des autres une écoute bienveillante pour se les approprier et les enrichir systématiquement, tout sentiment de propriété » étant exclu. On sait qu'une séance a été réellement productive lorsqu'en relisant la liste des idées on est incapable d'en reconnaître les auteurs.

Une séance de production d'idées, selon les règles canoniques du Brainstorming, dure 90 minutes, à savoir deux mi-temps de 45. La première est consacrée à la libre production d'un grand nombre d'idées la deuxième à l'évaluation de ces idées. Cette façon de faire est valable lorsqu'il s'agit de trouver des idées de solutions (problem solving) à un problème limité et parfaitement défini.

Ce qui est de moins en moins le cas.

Au-delà du brainstorming

On prête à Einstein cette citation « Un problème bien défini est aux trois quarts résolu ». Les anglo-saxons et en particulier les étatsuniens ont une tendance historique à rechercher une efficacité immédiate. Cette attitude pragmatique va souvent conduire à agir sur le symptôme ce qui ne résout rien et conduit souvent à aggraver le problème qu'on pensait résoudre.

Les exemples ne manquent pas en France et ailleurs de cette précipitation ridicule ou criminelle :

- la guerre du Vietnam Bob McNamara, secrétaire à la Défense de Kennedy l'a reconnu lui-même dans ses Mémoires
- la guerre en Afghanistan (et pratiquement toutes les guerres)
- la lutte contre la drogue
- l'immigration
- l'explosion des dépenses de santé
- la violence urbaine etc. ...

Je me permets d'affirmer que la plupart des problèmes qui n'ont encore reçu pas-même l'ombre d'une solution valable ont pour cause d'inefficacité l'absence de toute analyse créative.

Qu'est-ce que l'analyse créative ?

Dans cette première étape du parcours il s'agit, avant de commencer à chercher des solutions, de procéder à une exploration multidimensionnelle du champ du problème, en contestant par principe sa formulation initiale, souvent partielle et incomplète, même de bonne foi.

Comment procéder à cette exploration ?

Différentes techniques sont à votre disposition.

- La plus simple : reformuler le problème en commençant par « **De quelles manières pourrions-nous....** » et en ne s'arrêtant pas à moins de 5 reformulations. J'insiste en passant sur le pluriel quelles manières ...

Un exemple :

Armand arrive régulièrement en retard à tous ses rendez-vous.

Reformulations en DQMP (De Quelles Manières pourrions-nous...)

DQMP pourrions-nous lui faire prendre conscience des effets négatifs de ses retards ?

DQMP... l'inciter à utiliser un réveil ?

DQMP ...lui faire trouver de bonnes raisons d'arriver à l'avance ?

DQMP ...provoquer une mini-catastrophe liée à l'un de ses retards ?

DQMP ...se venger de ses retards ?

DQMP ...lui faire découvrir les raisons profondes de ce comportement ?

Etc.

Une autre technique plus raffinée :

Se mettre dans la peau du problème.

« Je suis le retard ? A quoi est-ce que je ressemble ? Comment suis-je né ? Qui sont mes parents ? Comment est-ce que je m'y prends pour réussir à tous les coups ? Quelles sensations cela me procure-t-il ? Quels bénéfices ? Qu'est-ce qui pourrait me donner envie de changer ? Etc. »

A travers ce petit exemple vous pouvez déjà percevoir comment cette rapide exploration permet de découvrir différentes facettes d'un problème, de pouvoir les hiérarchiser et choisir le bon angle d'attaque. L'analyse créative nous sera aussi utile au moment de la décision, du choix de l'idée gagnante, car elle permettra une sélection réellement rationnelle, qui prenne en compte les différents aspects de la situation et ne risque pas de promouvoir des « remèdes pires que le mal ».

APRES LE DIAGNOSTIC LA PRODUCTION D'IDEES.

Individuellement, à deux, en groupe, selon les moments et la complexité du problème que vous allez aborder : l'important est d'appliquer les quatre règles exposées plus haut, séparer radicalement la phase de divergence (l'imagination déchainée) de la phase convergente (la prise en compte des qualités réelles de l'idée qu'on voudra appliquer. A partir d'un diagnostic sérieux et précis vous verrez qu'il n'est pas difficile de trouver plusieurs idées valables.

Eh bien la sélection demande aussi de la créativité, c'est-à-dire de la rigueur.

LA SELECTION CREATIVE DES IDEES

Jean Piaget a osé écrire « S'il m'arrivait un jour d'avoir une idée vraiment nouvelle...je serais incapable de la comprendre ».

Le premier obstacle à la décision c'est tout simplement la compréhension correcte et totale de l'idée nouvelle. Les neurosciences et les sciences cognitives confirment que pour comprendre une nouveauté, une idée, un objet, une situation, une personne...il est nécessaire –dans un premier temps- de porter sur cette nouveauté un regard positif. C'est-à-dire de suspendre le jugement et de trouver d'abord à l'idée nouvelle un maximum de qualités.

Une fois que vous aurez identifié quatre ou cinq solutions qui vous paraissent à la fois originales et potentiellement intéressantes il va donc vous falloir choisir.

De nouveau vous allez procéder en deux temps, que vous soyez le seul juge où que vous aviez préféré constituer une sorte de jury.

Donc, dans un premier moment vous allez faire à chacune des idées un maximum de compliments sincères. Dans un deuxième moment vous allez mettre trois notes à chacune des idées :

- *efficacité* : sans vous soucier ni de l'originalité ni de la faisabilité, dans l'absolu donc, vous allez évaluer la capacité de l'idée à constituer une bonne solution
- *originalité* : c'est le contraire de la banalité, donc relativement facile à évaluer
- *faisabilité* : c'est l'idée vous paraît très facile à réaliser vous lui donnerez la note 5, si elle vous paraît pratiquement impossible la note sera 1.

NB : *si vous n'êtes pas seul à évaluer les idées il est important que les notes soient données par les différents « membres du jury » dans la solitude, sans que nul ne connaisse au fur et à mesure les notes données par les autres. Une fois les notes dévoilées il est possible que s'instaure une discussion, les uns et les autres pouvant avoir des sources d'information différentes qui feront parfois baisser la note d'originalité ou monter la note de faisabilité.*

DE LA DECISION A L'ACTION

Etre créatif ce n'est pas penser créative- ment c'est agir créativement. Comment passer de l'idée à sa réalisation va vous demander un dernier effort, le plus crucial.

Deux techniques peuvent vous être utiles :

- **la vérification personnelle de votre réelle volonté de faire**, ceci en confrontant votre idée à trois critères :
 - cette idée est-elle conforme à vos valeurs ou les contredit-elle ?
 - sa réalisation vous fera-telle vraiment plaisir ou risque-t-elle de susciter en vous quelque sentiment négatif ?
 - pensez-vous avoir les moyens d'aller jusqu'au bout ? sinon avez-vous une idée précise de qui pourrait vous aider et à quelles conditions ?

Si la réponse à une de ces questions est négative il vaut mieux vous remettre en question, abandonner l'idée que vous aviez choisie ou la reprendre pour la modifier dans un sens plus positif par rapport aux trois questions.

Avant d'établir votre plan d'action une deuxième technique s'impose, **la stratégie de la catastrophe.**

En effet un psychologue a affirmé que chaque fois que nous prenons une décision impliquante, qui va nous demander de prendre des risques, une partie de nous même qui a le souci (légitime) de notre tranquillité va insidieusement mettre en place des auto-sabotages subtils qui nous feront échouer sans nous faire perdre la face. Et nous permettront de nous dire à nous même « J'ai essayé ».

Voici comment fonctionne la technique de la stratégie de la catastrophe :

1. Faites la liste d'au moins 20 façons, obstacles, problèmes, incident qui vous conduiraient probablement, ou sûrement, à l'échec.
2. Relisez cette liste pour éliminer les obstacles hautement improbables.
3. Concentrez-vous sur ceux qui auraient une haute probabilité de se présenter.
4. Trouvez les moyens de les contourner ou-mieux encore- de les retourner à votre profit.

NB : *dans cette étape, comme dans les autres, rien ne vous interdit de vous faire aider.*

Construisez à présent votre plan d'action détaillé.

- Listez avec un maximum de précision les différentes étapes : Rome n'a pas été construite en un jour
- Pour chacune d'entre elles notez les moyens, matériels et humains, qui vous seront nécessaires
- Etablissez un planning réaliste
- Et, surtout, passez à l'action dès que possible : renvoyer à plus tard serait un des plus sûrs moyens de vous saboter.

VOUS N'ETES PAS SEUL !

En regardant autour de vous, physiquement et en vous baladant sur le net, vous découvrirez qu'il y a comme vous des milliers de gens qui désirent changer le monde, ou tout au moins l'améliorer.

N'hésitez pas à prendre contact avec eux et à leur proposer d'unir vos efforts, même à des milliers de kilomètres de distance. Et si ils sont très différents de vous, loin d'être un obstacle ce sera pour vous un atout (à condition bien sûr de pratiquer les règles du dialogue constructif) : la diversité favorise la créativité, l'endogamie intellectuelle est aussi néfaste que l'endogamie biologique.

Et cette rencontre avec des personnes différentes de vous, par le sexe, par l'âge, par le milieu social, par la nationalité ou la religion sera pour vous un facteur d'enrichissement permanent. Et réciproque.

ALORS N'ATTENDEZ PAS, LANCEZ-VOUS TOUT DE SUITE DANS L'INVENTION.

*« Si ce n'est pas vous, qui ?
Si ce n'est pas maintenant, quand ? »*

- NE CHOISISSEZ PAS UN OBJECTIF TROP ARDU.
- COMMENCEZ PAR UN PROBLEME PERSONNEL DONT LA SOLUTION CREATIVE, UNE FOIS TROUVEE, POURRA POUR SA MISE EN OEUVRE DEPENDRE DE VOS PROPRES MOYENS.
- NE COMMENCEZ PAS PAR LA FAIM DANS LE MONDE, LE RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE OU LA MORALISATION DE LA FINANCE.
- NE RENONCEZ PAS MAIS ARMEZ-VOUS PROGRESSIVEMENT POUR POUVOIR LES ABORDER AVEC UN MAXIMUM DE CHANCES DE SUCCES.